

Jeux populaires

Avant le développement des attractions foraines, la Saint-Aubrin était le prétexte à d'innombrables jeux, dont certains remontaient au Moyen Age. Joseph Barou s'est penché sur les archives montbrisonnaises, pour un article à paraître dans Village de Forez en octobre prochain, "Les jeux traditionnels de la Saint-Aubrin". Extraits en avant-première.

Une collection d'affichettes déposées à la Diana permet d'intéressantes observations sur les diverses manifestations organisées lors de la fête patronale de Montbrison. Elles couvrent, avec des lacunes, la période 1871 à 1947. La Saint-Aubrin était alors traditionnellement organisée le dernier dimanche du mois de juillet et s'étalait sur plusieurs jours. Le samedi est, en quelque sorte, la veillée d'armes, avec salves d'artillerie et retraite aux flambeaux. Le dimanche la fête bat son plein. Quant au lundi qui suit, il devient pour beaucoup un *saint lundi*, chômé pour de nombreux Montbrisonnais. Ce jour est souvent consacré aux jeux traditionnels.

La fête reprend le dimanche suivant pour le "retour" avec, toutefois, un programme allégé où figurent encore des jeux. A côté des attractions foraines, ces divertissements constituent une partie importante de la fête, sa composante la plus ancienne, la plus pittoresque et, surtout, la plus populaire.

Ces divertissements sont organisés par les jeunes gens de la "classe", c'est-à-dire les garçons qui auront vingt ans l'année suivante. Beaucoup d'entre eux seront alors appelés sous les drapeaux. Pour ces conscrits (entre 40 et 60), la Saint-Aubrin sera leur dernière fête patronale de jeunesse. Dès l'année suivante, jeunes soldats, ils auront changé de statut et compteront vraiment parmi, les adultes. Du dynamisme de ce comité de "classards" va dépendre le succès et l'originalité des jeux traditionnels. Ils se déroulent dans les rues et sur les places publiques des différents quartiers de la ville.

LES JEUX DE LA JEUNESSE

Leur première caractéristique est leur ancienneté. Certains remontent au Moyen Age. Contrairement aux compétitions sportives, la plupart - sont ouverts à tous, sans inscription préalable, sans entraînement ni compétences particulières. Cependant, parfois, certaines épreuves sont réservées exclusivement aux conscrits. Enfin non seulement ces jeux sont gratuits mais encore des prix récompensent les meilleurs joueurs au contraire des attractions foraines qui sont payantes. On grimpe au mât de cocagne sans bourse délier mais il faut quelques sous pour, enfourcher les chevaux de bois, connaître les émois des montagnes russes ou voir la femme à barbe.

Une quarantaine de jeux traditionnels figure dans les divers programmes avec une infinité de variantes.

Parmi eux, très souvent, l'escalade du mât de cocagne à laquelle on associe des variantes comme la lutte aérienne (1871) et un carrousel aérien (1897). Le jeu des pots cassés (ou des biches) ou des aveugles, semble l'un des plus populaires, organisé presque chaque année jusqu'en 1939. Les joueurs, yeux bandés et armés d'une perche, tentent de les briser au risque de recevoir sur la tête leur contenu : victuailles, dragées, piécettes ou eau, farine, cendre, suie. Les joutes montbrisonnaises (1906), les joutes terrestres (1909), la brouette excentrique (1909), le jeu de la ficelle... font aussi appel à l'adresse et à la force.

Lé football aux quilles est une nouveauté qui apparaît en 1929. Il s'agit, semble-t-il du curieux mariage d'un sport, en plein essor, le football, avec le vieux jeu de quilles.

LE BASSIN DEVIENT LAC

Les jeux d'eau ont un grand succès commecelui du baquet renverse (1898), les douches montbrisonnaises (1899), le doucheur enragé (1905), la grande pêche miraculeuse(1911) ... Le programme de 1939 regroupe ces ébats mouillés sous l'appellation de "jeux nautiques". Montbrison ne disposant que d'une modeste rivière, ils sont organisés au Jardin d'Allard au-dessus du grand bassin dévolu habituellement aux cygnes et aux canards. Pour la circonstance il est généreusement qualifié de "lac".

Les courses font florès, surtout si elles ont un côté burlesque car il ne s'agit nullement de vraies compétitions sportives. En premier lieu viennent les courses d'ânes, attelés ou montés. Le surnom totémique des Montbrisonnais n'est-il pas les ânes ? Ces compétitions sont surtout fréquentes avant la Grande Guerre. La piste toute désignée est naturellement le boulevard qui enserre Montbrison.

Notons qu'un vrai concours hippique apparaît en 1902. En 1906, pour le "retour" de la fête, les courses de Montbrison sont organisées avec pari mutuel et 6 000 F de prix.. Il ne s'agit plus cette fois d'une parodie.

Quant aux courses en sac, elles s déroulent toujours sur un court trajet entre deux débits de boissons.

En 1893, la course internationale porteurs s'adresse aux hommes forts. Il faut effectuer un tour de boulevard soit 2,148 km en portant une charge de 75 kg. Ce n'est plus un jeu mais pas encore une vraie compétition sportive. Cette course, un peu comparable à celle des garçons de café, est liée à une profession, celle des portefaix. Elle ne figure qu'une seule fois dans les programmes. Il s'agit, vraisemblablement, des restes d'une tradition disparue.

L'effet comique produit par des incidents de parcours est à la base de nombreuses autres courses : aux tonneaux, aux baquets, à la valise, aux œufs, à la bougie, aux canards ... Ces compétitions sont reprises chaque année avec des variantes. Les courses de lenteur à bicyclette, jeu de la boucle à bicyclette, et championnat de cerceaux pour enfants de 6 à 12 ans se rapprochent déjà des épreuves sportives classiques...

D'autres jeux sont basés sur l'effet comique, sur le phénoménal : en 1871, une exhibition des monstres est organisée dans la rue Tupinerie. Ce n'est pas une attraction foraine mais un concours doté de 10 F de prix. La population est invitée à présenter des curiosités : veaux à cinq pattes, légumes difformes...

LE DECLIN ET LA FIN DES JEUX TRADITIONNELS

Au cours de là Grande Guerre, la fête patronale de Montbrison: ne fut pas célébrée (de 1915 à 1918). Les jeux de la jeunesse recommencèrent entre les deux guerres cependant la fête foraine prit progressivement plus d'ampleur à leur détriment.

Il y. eut même suspension des festivités durant la Seconde Guerre mondiale. Après le conflit, la Saint-Aubrin fut à nouveau organisée. La fête foraine, commerciale et bruyante, prit de plus en plus d'importance. Quant aux jeux traditionnels ils déclinèrent rapidement pour disparaître totalement vers la fin des années 50 Cette disparition est liée à la perte d'importance du rôle joué par le groupe de la classe.

Un changement de mentalité s'est progressivement opéré, que la coupure de la Seconde Guerre mondiale n'a fait que révéler. A l'esprit "village", avec sa communauté d'habitants et de jeunes d'une même classe d'âge, s'est substituée une attitude plus individuelle. En cela Montbrison est passé du gros village à la petite ville.

Joseph Barou

(*La Gazette*, n° 182, 15 juillet 2005)